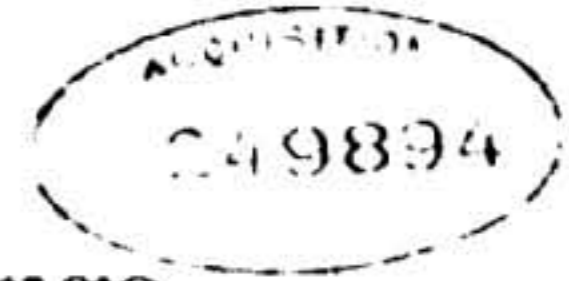


GASTON-DENYS PÉRIER

Charge de cours à l'École Coloniale de Bruxelles.

# MOUKANDA



Choix de lectures sur le Congo

ET QUELQUES RÉGIONS VOISINES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

36, RUE NEUVE, 36

—  
1914

9. 050  
129  
✓

Le soir, nous nous arrêtons dans les factoreries, ermitages rares parsemant ce labyrinthe, dont les constructions à la Robinson surgissent blanches et paisibles au détour de quelque courbe, près de la rive, dans un étroit déboisement.

*(En Congolie.)*

EDMOND PICARD.

---

## PARALLÈLE ENTRE L'ÉLÉPHANT ET LE RHINOCÉROS

Aucun animal, pas même le lion, n'intrigue plus l'indigène, le naturaliste et le chasseur que l'éléphant. A vrai dire, sa taille gigantesque, ses formes bizarres et ses mœurs originales, la valeur de ses défenses, son intelligence qui n'a d'égale que celle des singes les mieux doués et peut-être celle d'une ou deux espèces de carnivores, tout en un mot contribue à faire de lui la plus intéressante des créatures terrestres après l'homme. Les deux espèces qui existent diffèrent considérablement. L'éléphant d'Afrique est plus grand et plus beau que son congénère asiatique. De tout temps, ces colosses ont passionné l'homme. A l'âge de la pierre, les sculptures des cavernes nous montrent que le mammouth jouait dans le Nord un rôle identique à celui que joue aujourd'hui son descendant collatéral dans les pays compris entre le Congo et le Nil. Tout au début de l'histoire, les rois de Ninive et de Babylone attachent un prix considérable à la dépouille du grand quadrupède, comme en témoignent les hiéroglyphes des monuments égyptiens, et l'antique civilisation hindoue s'enorgueillit de sa domestication.

Ce qu'il y a de curieux dans le cas de l'éléphant, c'est qu'au rebours de ce qui s'est passé chez les autres grands mammifères, la croissance physique n'a pas nui au développement de l'instinct. Voyez le rhinocéros. Il en est une

espèce qui, pour le poids, se classe au second rang des animaux terrestres. Mais si, à la fin du miocène ou au début du pliocène, le rhinocéros et l'éléphant devaient être à peu près égaux en intelligence, depuis des milliers de siècles qui nous séparent de ces lointaines époques, l'écart n'a cessé de s'accroître en faveur du second. Alors que les facultés de l'un s'atrophiaient au point d'en faire un des mammifères les plus stupides, les facultés de l'autre se développaient si merveilleusement qu'il finit par se classer tout au premier rang des espèces supérieures. Est-ce parce qu'il fut plus traqué que le rhinocéros? Peut-être. Cependant, dans certaines régions de l'Afrique, où ces deux pachydermes vivaient côte à côte et couraient les mêmes dangers, on a pu remarquer, depuis une trentaine d'années, que l'éléphant acquérait infiniment plus d'expérience que le rhinocéros. En effet, il s'est peu à peu retiré des plaines où, en général, il ne se hasarde plus que furtivement, pendant la nuit. Il a appris la supériorité écrasante de l'homme, chose que n'a jamais su faire le rhinocéros, qui se comporte aujourd'hui comme il s'est toujours comporté et continue de fréquenter les parages où il est menacé d'extermination.

Au point de vue des mœurs, l'écart est aussi considérable. L'éléphant est sociable. A part de rares exceptions, il va en bandes, fortes quelquefois de plusieurs centaines de têtes, et son humeur capricieuse, vagabonde s'accommodant mal d'une existence uniforme, il change fréquemment de gîte, ne craint pas d'aller tenter fortune ailleurs. Le rhinocéros, au contraire, chérit l'isolement. Quand il ne vit pas en cénobite, tout ce qu'il peut faire est de se réunir en petits pelotons qui ne dépassent jamais une douzaine d'individus et qui se réduisent le plus souvent au père, à la mère et à leur rejeton. Et il faut de bien graves motifs pour que cette bête casanière s'éloigne de quelques

milles de son domaine de prédilection ou change quelque chose à ses habitudes.

On a subdivisé récemment l'éléphant d'Afrique en un certain nombre de variétés qui diffèrent bien peu les unes des autres. Traqué pour son ivoire, le colosse s'est réfugié tantôt dans les sables du désert, tantôt sur les sommets boisés, tantôt dans la haute brousse des marécages, et il s'est adapté au milieu où sa sécurité l'oblige à vivre, mais, en somme, les caractéristiques de la race n'ont pas changé et partout sa nature reste foncièrement la même.

THÉODORE ROOSEVELT.

(*Mes Chasses en Afrique*. Trad. de Norbert Sevestre.)

---

## LES ÉLÉPHANTS

Le sable rouge est comme une mer sans limite,  
Et qui flambe, muette, affaissée en son lit.  
Une ondulation immobile remplit  
L'horizon aux vapeurs de cuivre où l'homme habite.

Nulle vie et nul bruit. Tous les lions repus  
Dorment au fond de l'ancre éloigné de cent lieues,  
Et la girafe boit dans les fontaines bleues,  
Là-bas, sous les dattiers des panthères connus.

Pas un oiseau ne passe en fouettant de son aile  
L'air épais où circule un immense soleil.  
Parfois quelque boa, chauffé dans son sommeil,  
Fait onduler son dos dont l'écaille étincelle.

Tel l'espace enflammé brûle sous les cieux clairs.  
Mais, tandis que tout dort aux mornes solitudes,  
Les éléphants rugueux, voyageurs lents et rudes,  
Vont au pays natal à travers les déserts.